



Africolor 20^{ème} édition

21 novembre au 24 décembre 2008
23 concerts dans 18 villes de Seine-Saint-Denis

Edito

Cette vingtième édition est placée sous le signe de la fidélité aux artistes complices de notre parcours. Que ce soient Nahawa Doumbia, qui dès la première édition d'africolor en 1989, ouvrait les portes de la rencontre avec la communauté malienne, Kettly Noël que nous avons accueilli dès ses premiers pas hors d'Haïti ou Danyel Waro dont le parcours artistique exemplaire éclaire le festival depuis quinze ans.

Programmer les artistes émergents venus du continent africain, ceux qui enrichissent notre univers musical et notre perception du monde, a toujours été notre ambition. Leur musique a tellement imprégné notre identité qu'une nouvelle génération de musiciens s'en est inspirée jusqu'à lancer sa propre version à partir de l'hexagone. Cette vingtième édition est donc la fête de toutes ces rencontres.

Avec de sacrés bémol cependant. Comment oublier qu'il est de plus en plus difficile aujourd'hui pour un artiste du continent africain de sortir de son pays ? Comment oublier que des jeunes africains continuent de se noyer pour tenter d'aborder sur les plages d'une Europe calfeutrée ? Comment oublier enfin que les centres de rétention sont bondés et que les expulsions brisent des vies ?

Pour notre part, nous continuons d'affirmer depuis la première édition du festival que l'échange, la rencontre, le partage sont les valeurs fondamentales de notre démarche et qu'elles restent au cœur d'africolor.

Philippe Conrath

Vous trouverez sur le site www.africolor.com biographies et photos des artistes programmés. Des fiches thématiques sur les différents styles musicaux sont également disponibles, ainsi que l'affiche à télécharger.

Espace Pro
Mot de passe : 1989

Service de presse :
Eliane Petit : 01 47 97 02 97/ 06 64 15 51 80 – pit@noos.fr

Accent Aigu/Africolor
5 rue Arthur Groussier 75010 Paris
01 47 97 69 99

Calendrier des concerts

Vendredi 21 novembre, Montreuil
Benkadi, Julien Jacob

Samedi 22 novembre, Bondy
Amy D, Fadima Kouyaté

Samedi 22 novembre, Dimanche 23 novembre, Bagnolet
« Sharp, Sharp ! » : Lutherie Urbaine

Vendredi 28 novembre, Tremblay-en-France
Moriarty invite Moriba Koïta

Samedi 29 novembre, Aulnay-sous-Bois ; Dimanche 30 novembre, Achères
« Imen » : Hadouk Trio et Nabil Bali Orchestra

Samedi 29 novembre, Villepinte
Tres Pour Seis, Bonga

Mercredi 3 décembre, Pré-Saint-Gervais
Sambou Kouyaté, Moussa Hema

Jeudi 4 décembre, Villetaneuse
Les Tambours du Burundi

Vendredi 5 décembre, Stains
Les Tambours du Burundi, Fanga

Samedi 6 décembre, Clichy-sous-Bois
Sayon Bamba, Sekouba Bambino

Samedi 6 décembre, Le Bourget
Lafous, Ti Bleu, Les Tambours du 93

Dimanche 7 décembre, Montreuil
Danyel Waro, A Filetta

Jeudi 11 décembre, Pantin
Lindigo, Salem Tradition, Lo Griyo

Vendredi 12 décembre, Saint-Ouen
"Le Caratini Jazz Ensemble joue la biguine", avec Alain-Jean-Marie et Roger Raspail
Tony Chasseur & Mizikopéyi Big Band

Samedi 13 décembre, Sevran
Boukan, Kolo Barst, Clotaire Grivalliers et Dédé Saint-Prix

Dimanche 14 décembre, Epinay-sur-Seine
Voyaz Maloya, Hommage à Alain Peters

Jeudi 18 décembre, Blanc-Mesnil
« Chez Rosette » : Kettly Noël

Vendredi 19 décembre, Saint-Denis
Babaté, Omar Sosa

Samedi 20 décembre, Saint-Denis
Princezito, Nha Teresa et le groupe Simentera, Lura

Dimanche 21 décembre, Saint-Denis
Mahama Konaté et Farafina Lili, Kaba-Kô, Moussa Héma et François Merville

Mercredi 24 décembre, Bobigny : Concert de Noël
Boubacar Traoré, Nahawa Doumbia, Doussou Bagayoko, Naïny Diabaté

La Présentation de la 20^{ème} édition d'africolor
aura lieu

le mardi 30 septembre à 18h30
au Théâtre Gérard Philipe

59 boulevard Jules Guesde, 93200 Saint-Denis
M° Saint-Denis Basilique (L13)

Production : ACCENT AIGU

Le festival africolor est soutenu par le **Conseil général de la Seine-Saint-Denis**,

Par la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France – Ministère de la culture et de la communication, le Ministère des Affaires Etrangères, Cultures France, l'Organisation Internationale de la Francophonie, le Conseil Régional d'Ile de France, le FCM, la SACEM, le CNV, l'ADAMI, la SPEDIDAM,

Par les villes : Aulnay-sous-Bois, Bagnole, Blanc-Mesnil, Bondy, Clichy-sous-Bois, Epinay-sur-Seine, Le Bourget, Le Pré-Saint-Gervais, Pantin, Saint-Ouen, Sevrans, Stains, Tremblay-en-France, Villepinte

Et par L'Université Paris 13 de Villetaneuse, La Dynamo de Banlieues Bleues, le Nouveau Théâtre de Montreuil, La Maison Populaire de Montreuil, la MC 93 de Bobigny, le Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, le Sax à Achères.

Avec FIP, France ô, Télérama, Mondomix, Vibrations.

Vendredi 21 novembre, 20h30

Benkadi

Benkadi, « la bonne entente » en langue bambara, unit les improvisations jazz aux mélodies wassoulou du kamale n'goni. Né en 2000 de la rencontre du batteur Benjamin Sanz et d'Ousmane Keita, le groupe a pris sa forme définitive en 2005. L'enjeu était de taille : intégrer le kamele n'goni qui utilise la gamme pentatonique, à un ensemble musical occidental. Le pari est arrivé à maturité ; les compositions originales et le répertoire traditionnel s'imbriquent pour former une musique de danse où jazz et rythmes africains trouvent une source d'inspiration commune.

Sylvain Fétis : saxophone ; Ousmane Keita : kamale n'goni, djembé, chant ; Benjamin Sanz : batterie ; Hervé Samb : guitare ; Mike Armoogum : basse

Julien Jacob

Sans origine fixe, Julien Jacob, né à Cotonou d'une mère martiniquaise et d'un père guadeloupéen, a fini par adopter la culture bretonne comme port d'amarrage où raccrocher les rythmes qui le traversent de part en part. Ce chanteur s'est construit un univers à part, entre tradition et musiques du monde sans que ni l'une ni l'autre de ces catégories ne réussissent à le définir complètement, encore moins à l'enfermer. Universel par essence, son langage est un dialecte fictif où les syllabes conjuguent les rythmes africains et celtes dans une conversation envoûtante et habitée.

Julien Jacob : voix, compositions ; Yvan Knorst : guitare ; Hamid Gribi : percussions

Nouvel album, Barham, Volvox

www.julienjacob.com

www.myspace.com/julienjacob

► **Montreuil : L'Argo'notes**

Samedi 22 novembre, 20h30

Fadima Kouyaté

Née à Dakar et d'origine guinéenne, la griotte Fadima Kouyaté a appris à chanter en bambara comme en wolof mais c'est dans la langue malinké qu'elle exprime le mieux sa culture mandingue, entre louanges aux familles respectables et chants d'amour et de paix. Installée à Bamako, elle accompagne son mari, le grand chanteur Gata Kanonté. A la mort de celui-ci, elle devient la chanteuse du groupe Tarass, formé des musiciens maliens envoyés à Cuba par Moussa Traoré à la fin des années 70 et revenus dix ans après au pays. Installée en France depuis 2002, Fadima Kouyaté a entamé une nouvelle carrière qui dépasse aujourd'hui les frontières de la communauté malienne. Son chant qui conjugue la stridence des griottes avec des tonalités plus graves et plus douces fait d'elle une des divas les plus prisées dans la lignée d'Amy Koita et de Kandia Kouyaté. C'est Moriba Koita, le maître du n'goni, qui dirigera son groupe pour le concert.

Fadima Kouyaté : chant ; Moriba Koita : n'goni ; Yacouba Sissoko : kora ; Yéyé Kanté : djembé ; Adama Condé : balafon

Amy D

Aminata Doumbia, de son nom de scène Amy D, est une femme consciente et décidée. De son choix musical, d'abord : le rap, en pleine expansion au Mali, mais encore peu investi par les femmes. C'est aux côtés du rappeur Lassy King Massassy qu'Amy D fait ses armes et apprend à rimer dès 1996. Elle est aussi consciente des paroles et des thèmes qu'elle choisit de mettre en avant : fierté de sa culture et de ses racines, critique de la gabegie, de la délinquance financière, de la corruption, ou de la polygamie. Amy D a sur ces sujets des opinions nuancées aux antipodes de la rébellion systématique ou de la paresse intellectuelle. Enfin Amy D est consciente de l'engagement nécessaire à une femme pour réussir dans la musique : énergique sur scène comme à la ville, Amy D concilie à merveille féminité, culture traditionnelle et modernité musicale.

Amy D : chant ; Arnaud Fournier : claiver ; Adama Daou : percussions
www.myspace.com/amydsya

► **Bondy, Espace Marcel Chauzy**

Samedi 22 novembre, 20h30 ; Dimanche 23 novembre, 16h

« Sharp, Sharp ! » (création), Lutherie Urbaine

Comme toutes les créations imaginées par Lutherie Urbaine, « Sharp, Sharp ! » (qui veut dire « c'est cool, c'est d'accord ») consiste en une résidence croisée en Afrique du Sud et en Ile de France. Autour de la danse *Pantsula*, le fruit d'une véritable culture de township qui englobe musique, danse, façons de parler et style de vie, Lutherie Urbaine a créé un spectacle musical et dansé réunissant musiciens professionnels et amateurs et intègre la fabrication d'instruments recyclés. Composée par Jean-Louis Mechali, la musique est interprétée par les Urbs, le bassiste sud-africain Carlo Mombelli et les amateurs de l'atelier Tous Publics créé par la compagnie. La danse imaginée par le chorégraphe sud-africain Moeketsi Koena sera interprétée par les enfants du Centre de Quartier des Coutures de Bagnolet.

Une rencontre métissée et contemporaine à l'image du nouvel homme sud-africain.

Les Urbs : instruments recyclés ; Moeketsi Koena : danse, chorégraphie ; Carlo Mombelli : basse
www.lutherieurbaine.com

► **Bagnolet, L'Echangeur**

► *En partenariat avec la ville de Bagnolet et l'Echangeur*

« Sharp, Sharp ! » est une production de Lutherie Urbaine avec le Conseil Régional d'Ile de France, la Province du Gauteng en Afrique du Sud, L'Institut Français d'Afrique du Sud (IFAS) et l'Alliance française de Pretoria.

Vendredi 28 novembre, 20h30

Moriarty invite Moriba Koïta

Dans un monde en noir et blanc où les volutes de fumée auraient encore du sens, où des héroïnes maigres seraient en partance vers un ailleurs incertain, une diva et quatre frères de zinc distillent un folk américain ou peut-être irlandais. Un groupe débarqué au siècle dernier dans un cabaret décati, les valises posées à côté de la machine à écrire Olivetti et de la guitare de Joan Baez, chante une country élégante. Un héros fugitif, une ville du Nouveau Mexique, une idole de la Beat Generation (Jack Kerouac), un traître chez Conan Doyle, Moriarty reste un mystère. Le groupe livrera pour africolor une énigme de plus : l'exploration des racines afro-américaines du blues aux côtés d'un artiste malien, le joueur de n'goni Moriba Koïta.

Rosemary Standley : chanteuse, piano à pouces, tambourin, cuillères, trompette-rouleau de scotch ; Arthur Gillette : guitare acoustique, valise-batterie, piano ; Stephan Zimmerli : contrebasse, guitare acoustique, boîte à musique, valise-batterie ; Thomas Puechavy : harmonicas chromatiques et diatoniques, kazoo, perceuses, guimbardes ; Charles Carmignac : guitares électriques et dobros ; Moriba Koïta : n'goni ; Pedro Kouyaté : calebasse

Moriarty, Gee Whiz but this is a lonesome town, Naïve

www.moriartyland.com

Moriba Koïta

Descendant d'une grande famille de griots maliens originaires du village de Kenenkoun dans la région de Koulikouro près de Bamako, Moriba Koïta joue du n'goni, comme la tradition l'exige chez les Koïta passés maîtres dans l'art de faire sonner cette petite guitare à quatre cordes. Formé par son père, il est sélectionné par le Ministère des Arts et de la Culture pour intégrer l'Ensemble Instrumental du Mali pendant 12 ans. Sa maîtrise du n'goni Ba (n'goni basse) comme du n'goni Micin (aigu) lui vaudra, par la suite, d'être sollicité par toutes les grandes vedettes du Mali (Salif Keïta, Kandia Kouyaté, etc). Moriba Koïta vit à Paris depuis 1993 où il a fondé le grand ensemble Mandé Foli. Depuis, il accompagne autant les artistes maliens que les musiciens français. On peut l'écouter notamment auprès de Nicolas Repac et de Mamani Keïta.

► **Tremblay-en-France, L'Odéon, Scène Jean-René Caussimon**

Samedi 29 novembre, 20h30

Très Por Seis

3 valent autant que 6, voilà ce qu'il est possible d'entendre avec un cavaco (petite guitare portugaise), un violon et un pandeiro (tambourin brésilien) : du choro et des standards de la musique brésilienne avec trois instrumentistes qui mettent le feu comme un orchestre au complet. Ces trois musiciens (Ricardo Hertz -violon, Fernando do Cavaco -cavaco et Serge Krakowski -pandeiro) sont des virtuoses. Leur carrière prend appui autant au Brésil qu'en France, où ils ont notamment formé les groupes Orquestra do Fubá et Tekere. L'essentiel de leur répertoire vient du choro, un genre qui date du début du siècle. Apparenté au ragtime, le choro a donné naissance à la samba et il est le style brésilien d'improvisation par excellence.

Ricardo Hertz : violon ; Fernando do Cavaco : cavaco ; Serge Krakowski : pandeiro

Bonga

Un jour de l'année 1960, la PIDE, la tristement célèbre police politique du régime Salazar, s'aperçoit que le champion du 400 mètres portugais Barcelo de Carvalho et le chanteur, membre actif du Mouvement Populaire de Libération de l'Angola, Bonga Kuenda ne font qu'un. S'en suit une fuite qui conduit Bonga de Lisbonne à Rotterdam. Dans ce port où la main d'œuvre est en grande partie africaine, il rencontre ses frères d'exil capverdiens ; de cette rencontre autour du terreau musical « lusafrique » (rebita et semba angolaise, morna capverdienne, soukous congolaise) naissent deux albums mythiques (*Angola 72* et *Angola 74*) où la mélancolie des mélodies résonne d'une africanité à conquérir et parle de la guerre fratricide qui déchire l'Angola. La voix rauque et sensuelle de Bonga qui chante principalement en kimbudu, la langue d'une des principales ethnies du pays, séduira les producteurs qui essayeront alors d'en faire un « Julio Iglesias » portugais, une étiquette à laquelle il n'aura de cesse d'échapper. Personne autant que Bonga, qui fredonne « sodade » 18 ans avant Cesária Évora, ne symbolise autant dans ses chants l'exil et la difficulté d'une « africanité » réunifiée.

Bonga : chant, congas, dikanza ; Chiamba : basse ; Fusicia : accordéon ; Da Graca : batterie ; Feijo : guitare
Nouvel album, « Bairro », Lusafrique

► **Villepinte, Espaces V, salle Jacques Brel**

Samedi 29 novembre, 20h30

Imen (création)

Hadouk Trio et Nabil Bali Orchestra

En 1991, au sud du Sahara algérien, à la frontière de l'Algérie, de la Libye et du Niger, un bimoteur se pose sur la piste au milieu de carcasses d'avion laissées à l'abandon. Un homme sort de l'avion, habillé d'un blouson d'aviateur et coiffé d'un chapeau à larges bords. Bientôt, il monte dans une jeep où s'entassent les passagers. L'homme assis à côté de lui est impressionnant, enveloppé d'une djellaba et d'un chèche d'un bleu profond. Les deux hommes passent l'après-midi, la soirée puis la nuit à discuter ensemble et se découvrent musiciens, amis, frères de cœur et de passions. Steve Shehan, voyageur et autodidacte, joue des percussions, Baly Othmani de l'oud, tous les deux sont en marge de leur culture, créateurs, libres. Chez les Touaregs du Tassili où la musique est portée par les femmes, Baly fait figure d'exception en jouant du luth, un instrument plus arabe que berbère. Cette démarche lui donne la capacité de s'affranchir et d'innover tout en respectant sa culture. Le groupe de Baly accompagné de Steve Shehan entamera une collaboration musicale féconde assortie de plusieurs disques jusqu'à la disparition de Baly lors de la crue d'un oued en 2005. A l'initiative du Cap d'Aulnay-sous-Bois, la création « Imen » rend hommage à Baly Othmani par la rencontre de son groupe dirigé aujourd'hui par son fils, Nebil Othmani et le Hadouk Trio dont fait parti Steve Shehan aux côtés de Loy Ehrlich et de Didier Malherbe.

Assikel, de bali à baly, Steve Shehan & Baly Othmani, Safar Productions et Editions

Hadouk Trio : Loy Ehrlich : gumbass, hajouj, kora, claviers ; Didier Malherbe : doudouk, flûtes bansouri, pipeau hongrois... ; Steve Shehan : percussions

Nabil Bali Orchestra : Nebil Othmani, Houda Othmani, Toufik Beltou, Barka Beltou, Khadija Beltou, Haoua Beltou

► **Le Cap, Aulnay-sous-Bois**

► « Imen » sera également présenté le dimanche 30 novembre à 18h au Sax à Achères en coréalisation avec la Clef de Saint-Germain-en-Laye.
Renseignement sur www.africolor.com

Mercredi 3 décembre, 20h30

Sambou Kouyaté

Dans la petite salle très conviviale de l'Ecole de Musique du Pré-Saint-Gervais, il est possible de vivre une expérience unique avec des artistes en formations acoustiques. Installés au pied du public, les musiciens rentrent en interaction avec lui, permettant la découverte directe d'une tradition musicale. Cette année, africolor invite un jeune et très talentueux joueur de kora originaire du Sénégal et issu d'une grande famille de griots, les Kouyaté. Ouvert aux expérimentations contemporaines, Sambou Kouyaté a développé un jeu complexe et subtil qui lui permet de rivaliser avec les maîtres de cet instrument mythique.

Sambou Kouyaté : kora ; Abou Dialo : n'goni

Moussa Hema

Installé au Pré-Saint-Gervais, le balafoniste burkinabé Moussa Hema terminera ici un parcours d'actions musicales à travers la ville. Né à Banfora, Moussa Hema s'est formé auprès des plus grands instrumentistes de cette région. Son parcours artistique qui laisse une grande place à la recherche musicale, l'a amené à travailler avec des ballets comme avec des ensembles baroques. En solo, il démontrera son art de l'improvisation autour de thèmes traditionnels appris en famille avec son père, un balafoniste respecté à Banfora qu'on appelle dans toutes les cérémonies importantes (mariage, naissance ou deuil).

► **Pré-Saint-Gervais, Ecole Municipale de Musique**

► **France Culture / Equinoxe de Caroline Bourguin, diffusion 7 décembre 16h30 /17h30**

Rencontre avec Moussa Hema, François Merville et Sayon Bamba

Jeudi 4 décembre, 12h

Les Tambours du Burundi

C'est en Afrique Centrale, dans la région des Grands lacs (Burundi, Rwanda, Kenya, Ouganda) que l'on trouve les percussions africaines les plus emblématiques et les plus connues internationalement. Les Maîtres tambours du Burundi sont devenus les représentants de cette musique percussive et festive où le tambour a tout pouvoir. Habillés de blanc, rouge et vert - les couleurs du Burundi ont remplacé les vêtements en écorce de ficus - les musiciens (12 percussionnistes) arrivent sur scène, leurs énormes tambours au-dessus de la tête. Les tambours sont toujours disposés en arc de cercle, autour d'un tambour central (*inkiranya*). A gauche, les tambours (*amashako*) battent le rythme continu. A droite, les percussions (*ibishikiso*) suivent la cadence donnée par le tambour central. Le concert est une suite haute en couleur de battements étourdissants, de sauts, de danses, de rires, de mimes et d'explosions de joie. L'ensemble peut tenir de la transe, de la danse guerrière, des coutumes et même de l'humour burundais.

► **Villetaneuse, Université Paris 13**

Vendredi 5 décembre, 20h

Les Tambours du Burundi

(Voir plus haut)

Fanga

Fanga, « force spirituelle » en dioula, un dialecte ouest africain, est un groupe né à Marseille en 1999 de la rencontre entre le programmateur Hip Hop Serge Amiano et le rappeur burkinabais Yves Khoury Aka « Korbo ». Fanga n'est pas une formation afrobeat classique. L'absence des sections de cuivres, les samples et sons électro qu'ils utilisent leur confèrent un son atypique. Le chant de Korbo à mi-chemin entre le rap et le spoken word apporte une couleur actuelle, synthétisant les croisements de l'afrobeat africain et du hip hop.

Si Fanga ne fait pas de l'afro-beat traditionnel, les fondements sont les mêmes : une pulsation unique, de longues phrases d'improvisation tenues pas le saxophone et les claviers, la transe des rythmes hypnotiques. Tout comme le discours : lutter pour les droits vitaux humains, le droit à la différence, contre l'inégalité causée par le profit, contre l'autodestruction, pour le rapprochement de l'homme à la terre...

Julien Raulet : guitares ; Eric Durand : percussions ; Samuel Devauchelle : batterie ; Yves Khoury : chant ; Rajaneesh Dwivedi : basse ; David Rekkab : claviers ; Martial Reverdy : sax baryton et ténor

www.afrofanga.com

Nouvel album, Natural Juice, Underdog Records

► **Stains, Espace Paul Eluard**

Samedi 6 décembre, 20h30

Sayon Bamba

Avec son mélange de traditions guinéennes et de cosmopolitisme marseillais, Sayon Bamba célèbre la femme (*guinée*) capable de prendre les choses en main dans ses ambitions artistiques comme au foyer, de parler librement de la vie actuelle et de son pays. L'énergie de la voix et des rythmes, les instruments venus des quatre coins du monde instaurent le dialogue et la rencontre sans se départir d'une liberté festive.

Sayon Bamba : chant, chékéré ; Dominique Beven : mandoline, flûtes, cornemuse ; Sory Diabaté : guitare ; Mohamed Dabo : percussions ; Mohamed Keita : gongoma, bolon, calebasse ; Willy Le Cor : kamalé n'goni, balafon ; Maître Barry : sax et clarinette

Sekouba Bambino

Le petit prodige, Sekouba Diabaté, fils et petit-fils de griot gardera de son enfance un surnom, « Bambino ». Le gamin est élu à l'âge de 12 ans meilleur chanteur de Guinée au Festival des Arts de Conakry en 1979. A la suite de la mort du principal chanteur du Bembeya Jazz, Sekouba Bambino rentre dans le groupe alors qu'il n'a que 16 ans, sous la pression des ministres de Sekou Touré, alors que sa famille le prédestinait à prendre la tête d'une compagnie de sonport. La suite est un enchaînement de succès qui mène Sekouba à intégrer Africando, un orchestre aux sonorités salsa et mandingue, au sein duquel il est aujourd'hui l'un des chanteurs le plus prisé. En 1990, Sekouba prend le nom de Bambino et entame une carrière solo en parallèle à ses prestations au sein d'Africando. C'est avec l'album « Sinikan » qu'il est véritablement reconnu en Europe pour son chant passionné. Pour africolor, il se produit dans une formation traditionnelle acoustique.

Sekouba Bambino : voix ; Ibrahima Soumano : guitare ; Touunkara Madan « Badié » : n'goni ; Yéyé Kanté : percussions ; Kaba Kouyaté : balafon ; Mariamagdé Keita : chœurs

► **Clichy-sous-Bois, Espace 93 – Victor Hugo**

Samedi 6 décembre, 20h

Les Tambours du 93 à la rencontre du maloya

En 2006, le groupe Salem Tradition rencontrait les Tambours du 93 sous la direction de Roger Raspail afin de réaliser un travail autour des percussions et de la voix du maloya dans le cadre du festival Villes des Musiques du Monde. La rencontre se poursuit pour africolor deux ans après sous la direction de Christine Salem et de Vincent Philéas, afin d'approfondir ce parcours musical.

► *En partenariat avec le festival Villes des Musiques du Monde*

Lafous

Hoareau, ce nom vous dit quelque chose ? Cette consonance rappelle évidemment celle de Danyel Waro. Neveu du grand artiste réunionnais, Jean-Didier a de qui tenir. Né en banlieue, du côté de Sartrouville, le maloya n'en coule pas moins dans ses veines. C'est une version rageuse et tendue, colorée au bitume des cités, que Jean-Didier Hoareau donne de la musique de son île familiale.

Sébastien Timalamacome : percussions ; Bruno Toussaint : pikèr ; Jean-Didier Hoareau : kayamb

Ti Bleu

« Ti blè » ? Oui, parce que le papa de Christine, « yab » d'origine, voulait une fille cafrine. Et lorsque la p'tite Christine est arrivée, bien noire, vraie cafrine, tellement foncée que presque bleue, il l'a surnommée « mon ti blè ». Le temps a fait son ouvrage. Aujourd'hui, l'heure est à l'hommage avec Christine Salem la « ti blè », qui monte une nouvelle formation sous ce surnom, et sous les couleurs d'un blues maloya à la fois très doux et très profond, mélodique et envoûtant. Dit en créole dans un éclat de rire, ça donne : « Mon l'effet blues la monté ! ». *Christine Salem : chant ; Vincent Phileas : Roulèr ; Jean-Pierre Joséphine : guitare*

► **Le Bourget, Mille Club**

► *En partenariat avec la Région Réunion*

Dimanche 7 décembre, 16h

Africolor et les Rencontres Polyphoniques de Calvi fêtent cette année leur 20^{ème} édition en toute complicité avec le rapprochement de deux chanteurs exemplaires dont les groupes joueront ensemble sur scène : le Réunionnais Danyel Waro et le Corse Jean-Claude Acquaviva. Les deux artistes se connaissent et se ressemblent : aussi coriaces l'un que l'autre, aussi viscéralement attachés à leur île. Deux « résistants », deux poètes.

Danyel Waro

Prenant à son compte le « maloya », la musique des esclaves et des cérémonies, Danyel Waro chante l'amour de sa terre, la Réunion. Il chante sa colère aussi, face aux abus du passé, aux inégalités du présent. Avec des mots qui dansent, qui « sonnent, guérissent, dérangent ». C'est évidemment dans le créole de son île, à travers la bouleversante chaleur de sa voix généreuse, qu'il transmet ardeur et fureur.

Thierry Abmon: sati, pikér, kayanm, tanbou, la vwa ; Loran Dalleau: toumba, tanbou, roulér ; Damien Mandrin: morlon, kayanm, roulér, toumba, bob, la vwa ; Vincent Philéas: roulér, karkabas, tarlon, toumba, la vwa ; Danyel Waro: la vwa.

www.africolor.com

Danyel Waro, Grin n syèl, Cobalt

A Filetta

C'est la langue corse qui est au cœur de l'Ensemble A Filetta. Tout comme Danyel Waro, Jean-Claude Acquaviva -de dix ans son cadet- accorde sa confiance aux mots, à leurs rythmes et cadences. Il ne s'agit pas de « maintenir » une tradition, encore moins de s'y enfermer, mais avant tout de lui faire vivre la curiosité du monde avec ce chœur de voix sublimes.

Jean-Claude Acquaviva : seconda ; Paul Giansily : terza ; Jean-Luc Geronimi : seconda ; José Filippi : bassu ; Jean Sicurani : bassu ; Maxime Vuillamier : bassu ; Ceccé Acquaviva : bassu

<http://www.myspace.com/afiletta>

Nouvel album, Bracanà, Harmonia Mundi

► Montreuil, Nouveau Théâtre de Montreuil

Samedi 6 décembre, 19h

Cinéma Georges Méliès, Montreuil

Projection du documentaire *Danyel Waro, fier bâtard* suivi d'un débat public autour de « l'identité » en présence de Danyel Waro, Jean-Claude Acquaviva et Philippe Conrath.

Jeudi 11 décembre, 20h

Lindigo

C'est le groupe dont on parle à la Réunion et il accumule les concerts sur toute l'île.

« Quand tu sais d'où tu viens, tu sais où tu vas » : telle est la devise de Lindigo, un groupe acoustique fondé en 1999, qui creuse les racines du maloya avec un regard tourné vers Madagascar, son langage et ses traditions. En effet, nombre d'habitants de la Réunion comptent parmi eux des ancêtres malgaches, venus de gré ou de force.

« *Zanatany* » (enfants du pays), le titre du deuxième album de Lindigo, décrit leur parcours aux sources malgaches du maloya. C'est en écoutant le Raw Kaf ou Gramoun Lélé que le déclic s'est produit et que la langue malgache, écoutée dans l'enfance sans trop y prêter attention, est devenue une terre promise. Plusieurs voyages auront raison de leur curiosité et sauront insuffler à leur message ce qu'il faut de vérité et de vécu. Influencée par les 'servis kabaré', les cérémonies en l'honneur des ancêtres, la musique de Lindigo provoque la transe.

Révéleé comme un coup de tonnerre lors du concert de clôture du festival africolor en décembre 2006, Lindigo a poursuivi sa route et ce troisième album (« *Lafrikindmada* ») est produit dans l'esprit de leur furie live qui porte jusqu'à la transe.

Harry Araste : chant lead, harmonica, accordéon ; *Aldo Araste* : piker ; *Jean Frédéric Madia* : bobre ; *Jean Guillaume Imare* : kayamb, fare ; *Lauriane Marceline* : chœurs, kayamba ; *Odilon Hadji Ali* : piker ; *Valéry Servan* : roulèr ; *Stéphane Valin* : charleston

Salem Tradition

Femme de volonté, Christine Salem sait parler aux réunionnais comme aux esprits...qui la guident jusque sur scène. En dix ans, Salem Tradition est devenu le fer de lance d'une tendance du maloya réunionnais : porté par la transe, il revendique fièrement ses liens avec les Comores ou l'Afrique de l'Est. Engagé et énergique, le maloya de Christine Salem s'attaque aux scories de l'esclavages sans à priori.

Christine Salem : chant, kayamb ; *Nadège Ichambe* : chœurs, pikèr ; *Vincent Philéas* : chœurs, roulèr, congas ; *David Abrousse* : djembé, dundum, tama ; *Odilon* : chœurs, dundum, djembé

www.africolor.com

Lo Griyo

Le maloya, hier condamné et caché, est aujourd'hui un fils prodigue de la terre réunionnaise, enfantant bâtards et sonorités nouvelles. Sami Pageaux-Waro, fils de Danyel Waro s'exile dans un ailleurs du maloya à la croisée entre les traditions, celles qu'il s'est choisi à la Réunion en Afrique et en Europe, et les possibilités mélodiques offertes par les nouvelles musiques électroniques.

Sami Pageaux-Waro : chant, percussions, kora ; *Luc Joly* : saxophones, flûte

www.myspace.com/logriyo

► Pantin, La Dynamo de Banlieues Bleues

► *En partenariat avec la Région Réunion*

Vendredi 12 décembre, 20h

Biguine

**"Le Caratini Jazz Ensemble joue la biguine" (avec Alain-Jean-Marie et Roger Raspail)
Tony Chasseur & Mizikopéyi Big Band**

Ils s'appellent Alexandre Stellio, Ernest Léardée, Felix Valvert, Abel Beauregard, Alexandre Kindou, Roger Fanfant et ils colportent la biguine de Fort-de-France à Paris, après la disparition de la ville de Saint-Pierre sous la fureur de la Montagne Pelée en 1902. La métropole découvre biguines et mazurkas après la première guerre mondiale au bal colonial de la rue Blomet, au Rocher de Cancale quai de Bercy, à la Boule Blanche rue Vavin, à L'Élan Noir boulevard Montparnasse comme à l'Exposition Coloniale de 1931. Peu à peu musiciens martiniquais (mais aussi guadeloupéens et guyanais) partagent leur culture musicale avec des musiciens français avides de rencontres.

Aujourd'hui, lorsqu'ils reviennent à la biguine, c'est par les joies de l'amitié comme celle qui unit les dix-sept musiciens du big band (**Mizikopéyi**) de **Tony Chasseur**, ex-chanteur de Malavoi. Instrumentistes de talent, itinérants du jazz et de la variété française, ils possèdent peu d'occasions de se réunir autour d'un projet aussi ambitieux où biguines et mazurkas sont à l'honneur.

Thierry Vaton : piano ; Thierry Fanfant : basse ; Jean-Philippe Fanfant : batterie ; Patrick Boston : guitare ; Pierre-Michel Balthazar : percussions ; Christian Martinez : trompette ; Philippe Slominski : trompette ; Alain Ravaud : trompette ; Erick Poirier : trompette ; Allen Hoist : saxophone ; Frédéric Couderc : saxophone ; Pierre Mimram : saxophone ; Thierry Farrugia : saxophone ; Olivier Defays : saxophone ; Bernard Camoin : trombone ; Michael Joussein : trombone ; Philippe Henry : trombone ; Tony Chasseur : chant et direction musicale.

www.tonychasseur.com

La démarche de **Patrice Caratini** et d'**Alain Jean-Marie** procède d'une conversation musicale ininterrompue. Sur des arrangements originaux, ils apportent leur propre éclairage à un processus encore mal connu : la créolisation d'un pot culturel commun entre Europe et Afrique venu avec les esclaves dans les grands ports du monde entier. La rencontre de la polka, de la mazurka et du quadrille, venus de Paris ou de Londres, avec la rythmique et le chant africain donnera naissance à la biguine martiniquaise, à la samba brésilienne ou à la morna capverdienne, amorçant le métissage des musiques urbaines au début du 19^{ème} siècle.

Patrice Caratini : contrebasse et direction ; Alain Jean-Marie : piano ; André Villéger : saxes, clarinette ; Matthieu Donarier : saxes, clarinettes ; Rémi Sciuto : saxe, flûte ; Claude Egea et Pierre Drevet : trompettes et bugles ; François Bonhomme : Cor ; Denis Leloup : trombone ; François Thuillier : tuba ; David Chevallier : guitare, banjo ; Thomas Grimmonprez : batterie ; Roger Raspail : gwo Ka, percussions

www.caratini.com

► **Saint-Ouen, Espace 1789**

Samedi 13 décembre, 20h30

Swaré Bèlè

Groupe Boukan, Kolo Barst, Clotaire Grivalliers et Dédé Saint-Prix

Le bèlè est une tradition musicale martiniquaise qui englobe le chant, la percussion et la danse.

Originaire de Sainte-Marie, au nord-est de la Martinique, Clotaire Grivalliers est l'un des maître-tambouyé le plus réputé de cette commune dédiée au bèlè. Des nègres de la plantation aux neg'marrons, le bèlè s'est fait l'écho de l'histoire et des déboires d'une communauté. Les règles qui structurent cette tradition musicale font de la scène où les danseurs exécutent les figures, une arène soumise au bon vouloir du *tambouyé*.

Le groupe Boukan, installé en Ile-de-France, ouvrira cette *swaré bèlè*, en ayant à cœur de présenter les règles du genre. Suivra Kolo Barst, un chanteur de la Martinique qui privilégie la mélodie et les textes engagés sur la rythmique bèlè.

Clotaire Grivalliers et son groupe accueilleront le danseur Igo Drané et le chanteur Polo Atanaz. Flûtiste, percussionniste, scatter, bruiteur, rappeur, Dédé Saint-Prix est un ardent défenseur des cultures de son pays, bèlè et *chouval bwa*, qu'il a cœur de mettre en valeur. Il sera donc le maître de cérémonie de cette *swaré bèlè*.

Kolo Barst : Jean-Claude Barst : *chant lead, guitare, ka* ; Tony Polomack : *flûte, chant, clarinette* ; Michel Potiron : *djembé, ka, tambou Bèlè, guitare*

Clotaire Grivalliers : Clotaire Grivalliers : *tambour, Philippe Jupiter : ti-bwa, Fortuna Coopooof : commandeur ; Dédé Saint-Prix : percussions, chant ; Igo Drané : danse, chant, percussions ; Polo Atanaz : chant*
www.ddsaintprix.com

► **Sevran, Salle des Fêtes**

Dimanche 14 décembre, 16h30

Hommage à Alain Peters

Avec Loy Ehrlich, Bernard Brancard, Joël Gonthier, René Lacaille, Danyèl Waro et Tikok Vellaye

La vibration que portait Alain Peters fut aussi brillante et intense que sa lente descente aux enfers de l'alcoolisme fut destructrice. Il fut un poète véritable et ce n'est pas ici un vain mot pour qualifier la joliesse d'une rime : la poésie populaire d'Alain Peters est de celle qui venant des entrailles percent malgré la chienlit environnante. Des bals de sega dans les années 60 à la renaissance du maloya au début des années 70, en passant par la déferlante pop et rock, Alain Peters fut de toutes les expériences musicales réunionnaises. Mais c'est un répertoire de chansons maloya frivoles, profondes, mélancoliques, argotiques, éminemment singulières que laisse Peters après sa mort en 1995. Les musiciens qui ont parcouru un bout de chemin avec lui, notamment dans les groupes Caméléon et Carrousel (**Loy Ehrlich, Bernard Brancard, Joël Gonthier, René Lacaille**) ou qui ont simplement tissé des liens d'amitiés comme **Danyèl Waro** ou **Tikok Vellaye** se sont retrouvés autour d'une création d'Hommage à Alain Peters spécialement montée pour africolor en 2000 et qui est représentée pour cette 20^{ème} édition.

Voyaz Maloya

Emmenés par le groupe Lafous et Danyèl Waro, des collégiens, des instrumentistes et des chanteurs amateurs de Seine-Saint-Denis voyagent au cœur des voix et des rythmes du Maloya traditionnel. Ils vous présentent un concert, aboutissement du parcours proposé de septembre à décembre par l'association Cités/Musiques.

► *En partenariat avec la MTD et le Pôle Musical d'Orgemont d'Épinay-sur-Seine, le CDN de Montreuil, le Festival d'Île de France et le Conservatoire à rayonnement régional d'Aubervilliers-La Courneuve.*

► **Épinay-sur-Seine, Pôle Musical d'Orgemont**

Jeudi 18 décembre, 20h30

Chez Rosette

« Chez Rosette » est un maquis à Bamako, un bar en plein air où l'on se cache, où l'on s'expose, voire se surexpose. Un lieu sans frontière, restaurant, chambres à louer, bal, point de rendez-vous branché mais déconnecté, lieu de passage et d'ancrage au gré des désirs et des soupirs où se théâtralise le voisinage quotidien de la beauté et du tragique.

La chorégraphe d'origine haïtienne installée à Bamako depuis près de dix ans rend compte de cette réalité à travers un projet où la danse côtoie le cirque, le chant et le texte dans un entrechoquement des corps. Comme l'écrit Marie-Christine Vernay dans *Libération* : « *Les personnages magistralement campés, ont vraiment de bonnes tronches, malgré leurs défauts évidents. Onze danseurs et acteurs se partagent cet espace de folie et de vie explosive. Chez Rosette, ça sent l'alcool local, le sexe, le caniveau, ça disjoncte et ça a l'odeur aigre de la vie à outrance.* »

Africolor avait accueilli Kettly Noël à son arrivée à Paris au début des années 90 pour une de ses premières chorégraphies et nous sommes fiers de pouvoir la programmer à nouveau pour cette 20^{ème} édition placée sous le signe de la fidélité aux artistes complices de notre parcours.

Conception et direction artistique : Kettly Noël ; Scénographie et costumes : Joël Andrianomearisoa ; dramaturgie : Dieudonné Niangouna et Kettly Noël ; vidéaste : Laurent Larivière.

Interprètes : Kettly Noël, James Germain, Aly Karembé, Bokar Dembele dit « Boubou », Mohamed Coulibaly dit 'Pap', Souleimane Sanogo dit 'Solo', Ousmane Koné, Balla Oulé Keita dit 'Abdel Kader', Margot Bidas Matrat, Nicolas Bachet

Chanteur : James Germain

Production : Donko Seko/La compagnie Kettly Noël

► **Blanc-Mesnil, Le Forum**

Vendredi 19 décembre, 20h

Babaté

La musique du groupe Babaté lance un pont entre la musique classique et la tradition orale africaine. Elle prolonge et étoffe la partition originale écrite pour le long-métrage « Lili et le baobab » de Chantal Richard avec Romane Bohringer. Le multi-instrumentiste français Jean-Marc Zelwer, la pianiste italienne Alessandra Agosti et le chanteur sénégalais Woz Kaly ont en commun de faire de la culture des autres leur propre histoire, de jouer avec elle de manière ludique et théâtrale, de la transformer sans à-priori esthétique.

Jean-Marc Zelwer, instrumentarium ; Alessandra Agosti, piano ; Woz Kaly, voix et percussions ; G P Cremonini, contrebasse ; Massimo Trasente : batterie, percussions

Omar Sosa

Les lumières s'éteignent sur la scène, le silence s'installe. Un grand homme s'avance jusqu'au piano habillé tout en blanc, en hommage à Oxalá, l'une des divinités de la santeria cubaine originaire du panthéon yoruba. Il dépose délicatement une bougie en hommage à la Vierge Marie dans le corps du piano puis s'assoie. Les atabaques (tambours) commencent leurs invocations aux esprits. Ainsi les dieux sont-ils salués, ainsi commence chaque concert du pianiste cubain Omar Sosa. Accompagné de cette aura spirituelle, Omar part à la conquête des rythmes. De Cuba à l'Afrique, il a réalisé en plus de dix ans une exploration des résonances entre le jazz et les racines africaines et afro-américaines. Sur *Afreecanos*, il invite le chanteur sénégalais Mola Sylla, un expérimentateur hors-pair dont le chant inspiré embarque aux confins de la transe.

Omar Sosa (piano, claviers, voix), Julio Barreto (percussions), Childo Tomas (basse électrique, voix, m'bira), Mola Sylla (voix, m'bira, xalam, kongoman)

www.omarsosa.com

Nouvel album, Afreecanos, Ota Records

► **Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis**

Samedi 20 décembre, 20h

Batuque du Cap-Vert

Sementera et Nha Neusa

Le Batuque est la forme musicale capverdienne la plus proche des racines africaines. Cette tradition principalement exécutée par des femmes n'existe que dans l'île de Santiago, dont est issu la plupart des immigrés capverdiens en France. Le festival invite Princezito et Nha Teresa, une des chanteuses du groupe *Tradiçon di terra*, afin d'imaginer avec Simentera (un groupe basé en Ile-de-France), un spectacle qui présente le Batuque traditionnel et le Funaná, également originaire de l'île de Santiago. Avec l'Indépendance (1975), le Funaná devient un des symboles de la libération nationale.

Princezito

Le chanteur Princezito est né à Tarrafal sur l'île de Santiago au début des années 70. C'est auprès d'une des dernières grandes chanteuses de Finaçon, Bibinha Kabral qu'il apprend à chanter. Il est devenu l'un des chefs de file du renouveau du Batuque, appelé « Génération Pantera ». Aux côtés de Tcheka, Vadu, Djingo, Lura, Mayra Andrade, Princezito revisite le compositeur Orlando Pantera, le premier à avoir orchestré le rythme traditionnel du Batuque pour des groupes adaptés à la scène.

Nouvel album, Princezito, Harmonia

Lura

Installée à Lisbonne, Lura attire l'attention en 2000 par un duo avec Bonga sur la chanson « Mulemba Xangola ». Comme ses compatriotes, elle redécouvre les rythmes traditionnels du Cap-Vert, délaissant la Morna au profit du Funaná, du Batuque et du Sanjon, instillant une sensualité et une vivacité qui rend sa musique irrésistiblement dansante et festive. Elle est aujourd'hui l'une des plus grandes artistes capverdiennes, suivant de près les traces de son aînée, Cesaria Evora.

Lura : chant, percussion ; Osvaldo Dias « Vaiss » : guitare ; Edevaldo Figueiredo « Russo » : basse ; Carlos Paris Morais « Kau » : batterie ; Antonio Santos Vieira « Toy » : piano, chef d'orchestre ; Paulino Nunes de Pina « Jair » : percussions ; Guillaume Singer : violon

www.luracriola.com

Lura, m'bem di fora, Lusafrica

► **Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis**

► *En partenariat avec Harmonia et Cultures France*

Dimanche 21 décembre, 20h

Balafons

Mahama Konaté et Farafina Lili

Le public occidental a découvert le balafon grâce aux tournées de Farafina, un groupe venu du Burkina Faso à la fin des années 80 dont Mahama Konaté est le fondateur. Fasciné depuis l'enfance par cet instrument, il passait son temps à tailler des bouts de bois en forme de lame de balafon. Installé à Bobodioulasso, il crée d'abord Farafina (« Le pays de ceux qui ont la peau noire ») qui devient aujourd'hui Farafina Lili (« Les racines de la musique africaine »).

Mahama Konaté ; Salifou Traoré ; Baba Diarra ; Adama Sanou ; Sié Dabiré ; Alliassa Sangré Barry ; Emile Sanou ; Irissa Daboné

Kaba-Kô

Moussa Héma joue du balafon comme il a appris à marcher sans rupture entre la vie quotidienne et la musique, le parlé humain et le phrasé musical. C'est tout naturellement qu'il a monté une troupe « Kaba-Kô », en hommage aux « anciens » (Kaba) et à son père qui lui a enseigné les fondements de cette musique à Banfora, sa ville natale. Le groupe joue lors des mariages, enterrements et baptêmes et il se produira pour la première fois en France.

Moussa Hema ; Tiakoumbié Hema ; Soumaïla Hema ; Lamine Soulama ; Karim Traoré ; Oumar Siri ; Karamogo Diabaté ; Lagossina Traoré : balafons, doum-doum, bara, djembe, tamani, karigna, maracas

Moussa Héma et François Merville duo

Africolor initie avec Moussa Héma et François Merville, batteur de jazz, improvisateur et leader d'un quartet, un cycle de créations et de rencontres entre des musiciens africains et des improvisateurs qui se poursuivra en 2009. Ce duo, qui est le fruit d'une résidence à Banfora en janvier 2008 est le premier pas d'une aventure qui réunira le groupe Kaba-Kô et le quartet de François Merville pour notre prochaine édition.

En partenariat avec le Festival Africolor et le Triton, la Mission départementale Jazz 93 présente sur la scène du TGP dans le cadre de ses projets pédagogiques, la commande d'une pièce musicale faite à Moussa Hema avec l'ensemble départemental de jazz dirigé par François Merville et Kaba-Ko.

► **Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis**

Mercredi 24 décembre 2008, 20h

Noël mandingue

A l'origine du festival, il y avait dès 1989, le Noël mandingue d'africolor, du nom de l'ancien empire qui allait du Mali à la Guinée, du Burkina Faso jusqu'à la Côte d'Ivoire. Le succès de ce concert nous imposait de retrouver un nouveau lieu d'accueil. C'est chose faite pour la 20^{ème} édition d'africolor, à la MC 93 de Bobigny. Avec quelques unes des stars qui ont fait la réputation de la musique malienne et du festival : Nahawa Doumbia, sa fille Doussou Bagayoko, star de la jeunesse de Bamako, la griotte Nainy Diabaté et le bluesman Boubacar Traoré.

Boubacar Traoré

A l'orée des Indépendances, Boubacar le dribleur (Karkar, surnom qui lui reste jusqu'à maintenant) en blouson noir électrifiait les nuits de Bamako. La vie, le mariage et la famille à nourrir transforme le jeune rocker en travailleur modèle jusqu'à la mort de Pierrette, sa femme bien-aimée. On redécouvrira cette perle rare de la musique malienne dans les années 90 et ce destin hors du commun fera l'objet d'un film : « Je chanterai pour Toi » et d'un livre « Mali blues ».

*Boubacar Traoré : chant & guitare ; Madieye Niang :alebasse ; Vincent Bucher : harmonica
Boubacar Traoré, Kongo Magni, Marabi*

Nahawa Doumbia

Bien qu'elle n'appartienne pas à la caste des griots, Nahawa Doumbia a pourtant décidé, contre l'avis de sa famille, de se lancer dans la chanson. Depuis ses débuts, dans les années 70, elle est immédiatement adoptée par le public malien qui s'enthousiasme pour la nouvelle musique du wassoulou, porté par le kamele n'goni, l'instrument à cordes tendues sur unealebasse capable de soutenir les envolées des divas. Rebelle, briseuse de tabou, Nahawa est aussi capable d'aborder des thèmes que peu de femmes maliennes oseraient affronter (le divorce ou les féticheurs).

Nahawa Doumbia : chant ; Drissa Sidibé : kamale n'goni ; Harouna : kamale n'goni ; Alhassane Sissoko : djembé ; Mamadou Diarra : doumdoum ; N'Gou Bagayoko : guitare

Doussou Bagayoko

Fille de Nahawa Doumbia et du guitariste N'Gou Bagayoko, Doussou Bagayoko est devenue dès 20 ans l'une des chanteuses adulées de la scène bamakoise. En 2006, elle a littéralement électrisé africolor lors d'un concert à Clichy-sous-Bois.

Nainy Diabaté

C'est aujourd'hui l'une des griottes les plus célèbres du Mali à tel point qu'elle peut se permettre d'inviter, en janvier dernier à Bamako, le gratin de la musique malienne pour fêter la sortie de son nouvel album. Depuis près de trente ans, du Rail Band de Bamako (l'orchestre qui vit démarrer Mory Kanté et Salif Keita) à son propre ensemble, d'Abidjan au festival d'Avignon, elle est l'une des figures incontournables du chant pentatonique. Et sa dernière prestation en 2003 pour africolor a laissé un souvenir étourdissant. Il fallait qu'elle vienne fêter le retour du Noël mandingue.

Nainy Diabaté : chant ; Barou Diabaté :alebasse, Fatoumata Traoré, Oumou Sissoko, Maimouna Kouyaté : cœur ; Sidi Kouyaté : balafon ; Makan Tounkara : n'goni, Ibrahima Diabaté : doumdoum ; Oumar Diabaté : guitare

► MC 93 Bobigny

Emission « Couleurs du monde » de Françoise Degeorges mercredi 31 décembre, 20h-22h30, soirée spéciale africolor.

Voyaz Maloya

Africolor invite l'association Cités Musiques

Voyaz Maloya est un parcours qui propose une rencontre pédagogique, artistique et humaine à travers la découverte d'un répertoire et d'une tradition musicale, le maloya réunionnais avec **Danyel Waro** et le groupe Lafous.

En collaboration avec les structures des villes qui accueillent les deux concerts de Danyel Waro, le Nouveau Théâtre de Montreuil et la Maison du Théâtre et de la Danse d'Épinay-sur-Seine, le parcours privilégie le croisement des publics :

-Élèves de 3^{ème} à horaires aménagés « Musique du monde » du collège Politzer en partenariat avec le Conservatoire à Rayonnement Régional d'Aubervilliers La Courneuve.

-Chanteurs individuels en partenariat avec le Nouveau Théâtre et la Maison Populaire de Montreuil.

-Instrumentistes et percussionnistes inscrits aux ateliers de Congas et de percussions de l'Association Mains Libres du PMO, en partenariat avec la Maison du Théâtre et de la Danse, le Pôle Musical d'Orgemont et le Conservatoire d'Épinay-sur-Seine.

Un atelier-rencontre aura lieu le **18 septembre** au Pôle Musical d'Orgemont de 19h30 à 22h30 en présence de Danyel Waro et du groupe Lafous en partenariat avec le Festival d'Île-de-France.

Les ateliers se dérouleront avec les différents publics du **10 novembre au 7 décembre** sous la conduite du groupe Lafous puis du **8 au 13 décembre avec Danyel Waro**.

La présentation publique prendra place le **14 décembre** au Pôle Musical d'Orgemont en première partie de « l'Hommage à Alain Peters ».

► *Renseignements et inscription : Cités Musiques au 01 43 11 25 00*

Salem Tradition à 19h30

Concert-rencontre avec Christine Salem. Leader et chanteuse du groupe réunionnais Salem Tradition, Christine Salem est aussi animatrice du quartier des Camélias à Saint-Denis de la Réunion. Une rencontre avec l'équipe d'animation du Centre Toffoletti permettra d'échanger les savoirs professionnels.

► **Bagnolet, Centre de Quartier Guy Toffoletti**

► *Renseignements : www.africolor.com*

Infos pratiques

Accès par la route, voir www.africolor.com

AULNAY-SOUS-BOIS : LE CAP

56 rue Auguste Renoir • 01 48 66 94 60 • Places : 8€/6€
RER B Villepinte, puis bus 617 «Le Tennis».

BAGNOLET:L'ECHANGEUR

59 Av. du Général de Gaulle • 01 43 62 71 20 • Places 7€/10€/14€
M°Galliéni (L 3).

BAGNOLET : CENTRE GUY TOFFOLETTI

43 rue Charles Delescluze • 01 48 57 48 43 • gratuit
Métro : Galliéni (L3) puis bus 122 «Charles Delescluze».

BOBIGNY : MC 93

1 Bd Lénine • 01 41 60 72 72 • Places 15€/14€/12€/8€
M° Bobigny-Pablo Picasso (L 5).
Tramway T1 : « Hôtel de Ville Maison de la Culture ».

BONDY : ESPACE MARCEL CHAUZY

Hôtel de ville, 5 square du 8 mai 1945 • 01 48 50 54 68 • Places 8€/6,35€. RER E : «Bondy», Av. Carnot, puis remonter Esplanade (10 mn à pied) ou Bus 303
« Eglise de Bondy »M° Bobigny-Pablo Picasso (L5) et Bus 147, 347, 146.

CLICHY-SOUS-BOIS : ESPACE 93 - Victor Hugo

Place du 11 novembre 1918 • 01 43 88 22 36 • Places 6€/3€
RER B : Aulnay-sous-Bois, puis Tram 4 Gare de Freinville-sous-Bois,
Puis bus 613 «Mairie de Clichy-sous-Bois».
RER E : Le Raincy-Villemomble, puis bus 601 «La Lorette».
M° Bobigny-Pablo Picasso (L5), puis bus 347 «Mairie de Clichy-sous-Bois».

EPINAY-SUR-SEINE : PÔLE MUSICAL D'ORGEMONT

1, rue de la Tête Saint Médard • 01 48 26 45 00 – Places 10€/5€
RER C : Epinay/Seine, suivre les indications.
Bus 138, 261, 361, 354 – TVO 11
SNCF : Gare du nord, train de banlieue pour Ermont Eaubonne,
puis RER C : Epinay/Seine.

LE BOURGET : LE MILLE CLUB

29, rue Guynemer • 01 48 38 50 14 • Places : 5€
RER B : Le Bourget
M° La Courneuve (L7) puis bus 152, 607 A ou B, «Pierre Curie ».

LE BLANC-MESNIL : LE FORUM

1-5 place de la Libération • 01 48 14 22 00 • Places : 13€/8€/7€/6€
RER B : Drancy, puis bus 148 ou 346 «Libération».

LE PRE-SAINT-GERVAIS : ECOLE MUNICIPALE DE MUSIQUE

3, place Anatole France • 01 49 42 73 57 • Places : 8€/5€
M° Porte des Lilas (L11), suivre le boulevard Serrurier, prendre à droite à l'hôpital Robert Debré, puis tout droit jusqu'à la place Anatole France : l'Ecole de Musique est au fond à gauche de la place.

MONTREUIL : NOUVEAU THEATRE DE MONTREUIL

10 place Jean Jaurès • 01 48 70 48 90 • Places : 12€
M° Mairie de Montreuil (L9).

PANTIN : LA DYNAMO DE BANLIEUES BLEUES

9 rue G. Jossierand • 01 49 15 41 70 • Places : 12€/10€
M° Aubervilliers-Pantin-Quatre-Chemins (L7)
RER E : Arrêt Pantin.

SAINT-DENIS : THEATRE GERARD PHILIPPE

59, boulevard Jules Guesde • 01 48 13 70 00 • Places : 15€/10€

M° Saint-Denis Basilique (L13), prendre la rue de la République (rue principale)
puis à droite bd Jules Guesdes.
RER D (direction Orry-la-Ville) : « Saint-Denis », puis Tram « Théâtre Gérard Philipe ».

SAINT-OUEN : ESPACE 1789

2/4 rue Alexandre Bachelet • 01 40 11 50 23 • Places : 11€/8€
M° Garibaldi (L13), remonter Avenue Gabriel Péri.

SEVRAN : SALLE DES FÊTES

9, Rue Gabriel Péri • 01 49 36 51 75 • Places : 13€/11€
RER B (direction Mitry-Claye) : « Sevrans-Livry », puis traverser le Parc des Sœurs,
5 mn à pied.

STAINS : ESPACE PAUL ELUARD

Place Marcel Pointet • 01 48 23 08 71 • Places : 10,50€/5€
M° Saint-Denis Université (L13), puis Bus 253 ou 255 « Marcel Pointet ».
RER D Pierrefitte-Stains puis Bus 150 : « François Bégue ».
RER B : La Courneuve/Aubervilliers puis Bus 150 : « François Bégue ».
Bus 150 de Porte de la Villette : « François Bégue ».
Bus africolor à 19h30, Porte de la Chapelle.

TREMBLAY-EN-France

SCENE JEAN ROGER CAUSSIMON – L'ODEON

1, place du Bicentenaire de la Révolution • 01 49 63 42 90 • Places : 13,50€/8€
RER B (Direction Mitry-Claye) : «Vert Galant» puis passer sur le canal de l'Ourcq,
1ère rue à gauche (bd. C.Vaillant), à 2 mn.

VILLEPINTE

ESPACE V – ROGER LEFORT, SALLE JACQUES BREL

Avenue Jean Fourgeaud • 01 55 85 96 10 • Places : 8€
RER B (direction aéroport de Roissy) : « Sevrans-Beaudoctes » puis bus
- N°1 arrêt Espaces V
- Soit bus n° 15 arrêt Lycée Jean Rostand
- Soit bus n° 45 arrêt Lycée Jean Rostand
Parking gratuit de 500 places devant la salle

VILLETANEUSE : UNIVERSITE PARIS 13 – FORUM

99, avenue Jean-Baptiste Clément • gratuit
Train de banlieue : Gare du Nord, direction Ermont Eaubonne, Persan-Beaumont,
Valmondois, Montsoult Maffliers ou Luzarches : « Epinay-Villetaneuse ».